

Compte rendu formation - Formation maïs en corridor solaire

La formation avec Sébastien Angers, qui s'est tenue le 21 janvier, a été une expérience riche en connaissances et en réflexions sur l'agriculture, la régénération des sols et la complexité de l'interaction entre l'homme et la nature. Voici un compte rendu complet de cette journée d'apprentissage.

Contexte agricole québécois La formation a débuté par une description détaillée de l'agriculture au Québec. Cette province canadienne compte environ 8 millions d'habitants, dont la moitié se concentre dans les villes de Québec et Montréal. L'agriculture y est principalement axée sur les céréales, notamment le maïs, le soja et le blé. Les grandes cultures, l'élevage de volaille et de porcs sont courants, et la taille des parcelles est généralement d'au moins 10 à 15 hectares. Chaque ferme possède ses propres silos de stockage. Les productions laitières, ainsi que la production d'œufs et de volaille, sont soumises à des quotas.

Le Québec présente des conditions climatiques particulières, avec des hivers rigoureux et des mois d'été pluvieux. Les agriculteurs font face à des défis tels que la gestion de la sortie d'hiver, les excès d'eau permanents nécessitant des systèmes de drainage, et des rendements en maïs de 10 à 14 tonnes par hectare (7 à 8 tonnes par hectare en agriculture biologique). Les cultures OGM, telles que le maïs résistant au glyphosate et le soja, dominent les superficies.

Historique de Sébastien Angers Sébastien Angers, l'intervenant principal de la formation, est un agronome québécois. Son parcours atypique l'a conduit à s'interroger sur la complexité des interactions entre l'homme et la nature. Ses parents n'étaient pas agriculteurs, mais sa première expérience avec la production de sirop d'érable pendant un mois a éveillé son intérêt pour le secteur. Il a suivi une formation agronomique spécialisée et effectué ses premiers stages dans le domaine agricole.

Après avoir travaillé en France, il est retourné au Québec et s'est inscrit à l'université de Laval. Par la suite, il est devenu consultant agronome, collaborant avec une quarantaine de fermes dans le domaine des grandes cultures et de l'élevage de volaille. Son désir constant de mieux comprendre la santé des sols l'a poussé à voyager dans le monde entier, de la Nouvelle-Zélande à l'Inde, en passant par la Thaïlande.

Sébastien Angers a acquis une ferme située entre Québec et Montréal, initialement de 84 hectares, qu'il a réduite à 50 hectares. Il est marié avec deux enfants, et sa femme, Guilaine, a joué un rôle essentiel dans le développement de la commercialisation de la viande produite sur la ferme. Il a ensuite décidé de s'engager dans l'agriculture biologique, une démarche qu'il a suivie pendant 35 ans. La ferme a rencontré divers problèmes, notamment une infestation de mauvaises herbes et des intempéries, qui ont entraîné des pertes financières importantes, atteignant jusqu'à 250 000 dollars.

Réflexions sur la régénération des sols Cette période difficile a conduit Sébastien Angers à une profonde remise en question de sa relation avec l'agriculture, le pouvoir et la perfection.

Il a réalisé que pour résoudre ses problèmes, il devait s'engager dans une démarche d'optimisation basée sur l'intelligence et la créativité. Il a commencé à considérer son travail agricole comme une forme d'art, cherchant à créer du sens à travers l'agriculture.

Lors de ses voyages, il a rencontré d'autres agriculteurs innovants, notamment aux États-Unis, qui pratiquaient l'agriculture régénérative. Ces agriculteurs avaient compris que la clé du succès réside dans la diversité végétale. Ils suivaient des cycles de sept ans, cultivant 25 espèces de plantes différentes et en récoltant sept par an, tandis que les autres nourrissaient le sol. Cette approche nécessitait une période de "vallée de la mort" d'environ quatre ans, pendant laquelle les rendements étaient plus faibles.

Pour financer la transition vers l'agriculture régénérative, Sébastien Angers a vendu une partie de ses terres et a développé des partenariats avec d'autres agriculteurs partageant sa vision. Il a également souligné l'importance de la diversité végétale pour lutter contre les mauvaises herbes et la nécessité de comprendre les cycles de floraison des plantes pour gérer les couverts végétaux.

Le corridor solaire Sébastien Angers a présenté la technique du corridor solaire, qui consiste à consacrer 20 % de la surface d'une parcelle à une culture à haut rendement, telle que le maïs, pour générer des revenus, tandis que les 80 % restants sont destinés à améliorer la santé du sol. Cette méthode repose sur l'idée de mimétisme des prairies naturelles. Il a construit sa propre faucheuse pour gérer les espaces entre les rangs de culture.

Il a également souligné l'importance de comprendre les cycles de floraison des plantes pour gérer les couverts végétaux de manière efficace. Le maïs était semé à une densité de 65 000 plantes par hectare, avec une réduction significative des semences et de la fertilisation. La pratique du corridor solaire a permis de réduire les coûts tout en préservant la qualité des sols.

Conclusion La formation avec Sébastien Angers a été une plongée profonde dans la philosophie de l'agriculture régénérative et la complexité des interactions entre l'homme et la nature. Les réflexions de M. Angers sur son propre parcours, les rencontres inspirantes qu'il a faites et sa démarche visant à optimiser son exploitation agricole tout en préservant la santé des sols ont été au cœur de cette journée d'apprentissage.